



La Compagnie du i



MADAME

duo pour clown et violoncelle

Contact : Mathilde Dromard (+33)6 62 53 93 42
La Compagnie du i / 17 ter impasse de la Pignotte / 84000 Avignon
compagniedui@gmail.com / www.lacompagniedui.com
Siret 53278663900023 / APE 9001Z / Licence 2-1055153



«Hommes et femmes à qui je dois la vie, je vous sens derrière moi pendant que j'écris. Toutes vos silhouettes dans mon dos, tous vos visages surgis de l'ombre ! (...) Je vais sous peu rejoindre votre troupe immense et m'y fondre. Et je vous dis merci de m'avoir un instant dans la traversée de l'éternité permis d'être votre figure de proue.»

Christiane Singer

MADAME

Duo clownesque pour violoncelle et voix
Tout public dès 10 ans
Durée 1h

Devant l'assemblée réunie, deux femmes, deux soeurs, convoquent la mémoire de leurs ancêtres.
Un violoncelle, un fauteuil, des gramophones, quelques portraits pour leur tenir compagnie et dresser un décor à la fois surané et intemporel. On est proches les uns des autres, ce pourrait être une réunion de famille...
La musique commence, permet aux convives de rassembler leurs sens. La profondeur du violoncelle invite à la confiance. La grand-mère s'invite régulièrement chez l'une de deux soeurs, lui empruntant son corps et sa voix pour révéler ou commenter les légendes familiales. Un dialogue schizophrénique et clownesque s'instaure, faisant apparaître aux spectateurs une galerie de femmes notoires et croquignolesques de la lignée.
Ces deux dames déplient l'histoire et les secrets des membres de leur famille, réelle et rêvée, où se croisent des comtesses, chamanes, poétesses, ouvrières, mères, soeurs, cousines, grands-tantes ou arrière-arrière-grand-mère...
Elles avancent en équilibre sur la corde sensible qui les relie toutes, livrant au spectateur un arbre généalogique élargi.
Leur héritage de fille, de femme, de mère qu'elles tissent par les sons et les mots.
Le public voyage ainsi à travers les joies, les douleurs, les combats et colères, les désirs et folies de toute cette grande tribu.

Une pour toutes, toutes pour une.

MADAME c'est une femme à deux têtes.

MADAME c'est une créature singulière qui les englobe toutes, car elles sont nombreuses celles qui ont permis qu'apparaissent devant vous ces deux femmes d'aujourd'hui.

MADAME c'est notre histoire commune, pas celle des livres, celle du ventre, des courants d'air et des casseroles qu'on se transmet de génération en génération.

MADAME c'est une élégance, un long poème livré avec intensité, humour et délicatesse.

avec Mathilde Dromard, Veronika Soboljevski

regard complice Thibault Patain

oreille complice Cyril Douay

arrangements Célyne Baudino

création lumière Olivier Forma

technicien lumière David Carrier

Aide à la création

Mairie d'Avignon . Conseil Départemental de Vaucluse

Aide à la création envisagées

DRAC PACA, Région Sud

Soutiens financiers

Adami, Spedidam (en cours)

Soutiens accueil en résidence

Le Théâtre des Carmes (Avignon) . La Factory (Avignon) . Le Dakiling (Marseille)

Le Colombier des Arts (Planoiseau) . La Cave Poésie (Toulouse)



arborescence des femmes qui me précèdent
qu'ai-je hérité d'elles ?

pourquoi Madame ?

J'ai toujours cru à la puissance de l'intime pour toucher à l'universel. C'est pourquoi, depuis les débuts de la Compagnie du i, les spectacles que je crée s'inspirent toujours de mes questionnements de femme, d'artiste et de ceux de mes collaborateurs/ices. Ils ont toujours mis en scène une ou des femmes. Elles apparaissent tantôt timides, maladroitement, grandiloquentes, blessées, tyranniques, attachantes, exécrables, chantantes, dansantes, brinquebalantes... Comme de multiples facettes de celle que je suis et de celles que je rencontre. Les préoccupations de mes personnages, leurs aspirations ne sont pas exclusivement féminines. Elles témoignent de comportements humains dans toute leur complexité, leur ridicule et leur charme. J'ai donc espoir que cela parle aux femmes comme aux hommes et j'ai été heureuse de recevoir des témoignages en ce sens suite aux précédentes créations.

Depuis quelques années, j'observe que le monde s'ouvre petit à petit à sa part de féminité blessée. Bien que je ne sois pas à l'aise avec le mot «féministe» qui se galvaude et prend parfois des airs de véhémence aussi absurde que le machisme qu'il réfute, je me sens de plus en plus concernée par ces prises de conscience, cette tentative de reconnaissance d'un état de fait pour que les relations hommes-femmes soient plus équilibrées, plus justes, plus simples. En naviguant depuis une douzaine d'années dans le monde du spectacle vivant, je réalise aussi ce qu'il faut de force et de persévérance pour faire entendre sa parole de femme artiste, pour se sentir légitime, pour arrêter de douter de soi, pour obtenir les moyens financiers de réaliser des spectacles dont je rêve. La fatigue aussi face à cette sensation de toujours devoir faire ses preuves, devant ces freins intérieurs comme extérieurs. L'envie naît alors d'en observer les contours, d'interroger cela artistiquement, avec la distance et la naïveté du clown.

En parallèle, la récente expérience de la maternité a chamboulé bon nombre de mes croyances. Et mon emploi du temps. Elle fait surtout ressurgir des schémas de fonctionnement en terme de rôles aloués aux femmes et de répartition des tâches, souvent déséquilibrée, dont je pensais naïvement m'être détachée. Je creuse et essaie de découvrir ce qui se cache dans la reproduction malgré soi de ces carcans, comme si un modèle avait été transmis depuis des générations, et que bien que n'étant plus du tout adapté au contexte actuel, nous nous devions de le reproduire. Je m'interroge sur le jeu de loyauté qui se rejoue là, de mère en fille et socialement. Et je me demande comment inventer une féminité (au delà de la seule maternité) qui nous ressemble et nous épanouisse.

C'est de ces casseroles transmises par nos mères, grand-mères et autres aïeules, ces valises, pleines de rôles prédéfinis et de blessures, que traite MADAME. On assiste à l'ouverture de la malle poussiéreuse et au tri honnête mais malicieux, voire joyeux entre les valises trop lourdes pour nous, celles qui nous enferment, celles qu'on peut choisir de regarder, de vider de leur contenu ou de juste abandonner au bord du chemin comme quelque chose qui ne nous appartient plus.

perspective de dyptique

Bien que les femmes cumulent des siècles et des siècles d'oppression, de sentiment d'imposture, de sapage de leur confiance en elle, je suis bien consciente que les hommes ne sont pas exempts de schémas leur dictant des comportements répétitifs et enfermants, les empêchant de tisser des relations sereines et équilibrées avec les femmes, et avec eux-mêmes.

Après avoir exploré la construction et l'intimité des femmes dans MADAME, j'aimerais me pencher sur les interrogations et limitations que rencontrent les hommes, liées sans doute aussi à des transmissions de père en fils. Ce spectacle se nommerait certainement MONSIEUR comme un miroir tendu au précédent opus.



collage Bonnita Postma

Les belles mains délicates de maman, la bouche de papa, les yeux de mamie et l'épi de l'arrière-grand-mère. Qu'est-ce qui est vraiment moi dans tout ça ?

la place du clown

tendre honnêteté

J'affectionne particulièrement les clowns qui n'en ont pas l'air, à première vue. Ceux chez qui on soupçonne quelque chose mais dont la grandiloquence, la folie douce, se révèle au fur et à mesure que l'intimité grandit avec le public. On a tous croisé au détour d'un repas de famille ou d'une machine à café, des humains qu'on aurait cru sortis d'un spectacle. Grossir le trait, et parfois pas tant que ça, pour entrer dans la chair savoureuse de ces icônes familiales ou professionnelles, c'est ma manière de résonner avec le tendrement ridicule de certains personnages du quotidien.

Le clown, c'est cette créature qui m'autorise, en tant qu'artiste, à convoquer une autre intelligence que celle habituellement requise : celle de la bête, de l'animal ou du petit enfant, tout en naïveté et à propos, cette intelligence d'avant les codes sociaux.

Cette posture me permet de gratter le vernis qu'on affiche en société et de révéler ce qui palpète derrière. Ces émotions ou jugements que l'on prend soin d'enfouir et cadenasser pour ne surtout pas craquer, pour sauvegarder sa dignité. Je suis persuadée qu'en montrant des figures qui débordent, critiquent ou se laissent dépasser, en laissant les spectateurs se reconnaître dans ces comportements, on autorise une part de ce grand bazar intérieur à exister. Et le rire peut ouvrir une brèche dans cette grande crispation qu'on croit nécessaire pour être aimé.

clown chamane

Dans le spectacle *MADAME*, ces deux soeurs sont réunies pour évoquer les femmes de leur lignée, transmettre leurs histoires rocambolesques ou ordinaires et faire écho à celles des spectatrices, des spectateurs.

Elles ne s'attendaient pas à ce qu'une fois convoquée, leur grand-mère s'invite régulièrement pour corriger, préciser les anecdotes et même y ajouter ses souvenirs personnels, des chants, quitte à voler un peu la vedette le temps d'accomplir ce qu'elle ne s'est jamais autorisée à faire de son vivant.

Et cette femme est si opiniâtre dans sa quête de vérité, dans le récit de détails savoureux, dans ce qu'elle tente encore de transmettre malgré la mort qui la sépare de ses petites filles, qu'on rit de ce grand écart de génération, de ces incompréhensions et de ce dialogue schizophrénique qui s'installe.

Les deux personnages se disputent la parole dans un même corps pour finalement permettre à l'une de délier un noeud qui libèrera les autres. Ce personnage de petite-fille / grand-mère devient un clown chamane, une passeuse entre les femmes vivantes et les femmes qui les ont précédées.

Elles avancent ensemble en équilibre sur la corde sensible qui les relie toutes pour tisser de nouveaux liens; pas ceux qui nous entravent malgré nous, mais bien ceux qui nous donnent confiance et nous accompagnent.



esquisse du décor

la place de la musique

réinventions et compositions

Pour ranimer la flamme de leurs aïeules le temps d'une rencontre, ces deux dames chantent et jouent des airs du passé, des mélodies écrites et chantées par d'autres et parvenues jusqu'à elles par tradition orale, entendues à la radio ou à la télévision. Des airs qu'on leur a confié, qu'elles ont rencontré dans leur enfance ou adolescence, des mélodies qui les font vibrer aujourd'hui et d'autres qui se chantaient dans la famille par une tante religieuse, une cousine cantatrice, une autre poissonnière...

Les deux soeurs étant héritières de toute cette mémoire construite et transmise, transformée au fur et à mesure des générations et de leur propre existence, elles se permettent des libertés d'interprétation et de réécriture pour continuer de faire vivre ce bagage émotionnel et vibratoire. Elles réarrangent et composent aussi des ambiances musicales inédites pour transmettre leur version de l'histoire familiale, féminine, universelle.

Le répertoire est donc large et éclectique, la variété des sources sonores aussi. Les combinaisons musicales et objets sonores racontent aussi les différentes époques reconvoquées par ces deux dames. L'atemporalité du violoncelle alliée à une ou deux voix fréquente aussi bien des gramophones un peu rouillés qu'un poste de radio des années 80 ou un looper (boucles sonores enregistrées en direct) beaucoup plus contemporain. Des objets du quotidien pourraient bien s'inventer instruments pour quelques instants et ce voyage sonore transgénérationnel dessine le paysage émotionnel de ces dames.

répertoire

Ce sont les chansons transmises par Marthe, Jacqueline, Alfonsina, Magdalena, Eve, Simona, Marie-Gabrielle, Huguette, Mercedes, Fatima, Tomoko, Alberte et tant d'autres.

Mathilde et Véronika les tireront de leurs références artistiques et affectives personnelles et étayeront cette première sélection de chansons rencontrées ou glanées au fur et à mesure des répétitions.

Ce répertoire est encore en voie de constitution, y figurent déjà en éclaireuses et inspiratrices :

Alfonsina y el mar (Ariel Ramirez, Felix Luna)

The man I love (Georges et Ira Gershwin)

Chanson de Delphine à Guillaume (Michel Legrand - Les Demoiselles de Rochefort)

I want to break free (John Deacon - Queen)

Alcova azul (Lila Downs)

Youkali (Kurt Weil)

Oh my mama (Alela Diane)

Go to sleep little baby (Alisson Krauss)



Mathilde Dromard



Veronika Soboljevski

Mathilde Dromard comédienne - chanteuse - auteure - metteur en scène

Curieuse de nature, Mathilde expérimente depuis l'enfance divers médiums pour exprimer sa sensibilité. Après une formation en **Arts Appliqués** à Olivier de Serres à Paris, elle arrive au spectacle vivant par la danse (**Flamenco**). Elle est diplômée du **Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon**, où elle se forme également à la **basse** et au chant lyrique. Elle poursuit sa formation en chant en explorant les registres du jazz, gospel et chants du monde.

Elle fait partie du groupe polyphonique féminin Arteteca depuis 2016.

N'ayant cessé d'élargir son panel d'expressions artistiques, elle découvre différentes approches du clown auprès de Caroline Obin (Proserpine), Alain Gautré, Cédric Paga (Ludor Citrik) et Benjamin Dunkan. Cette posture de dialogue entre intériorité et expression devient sa compagne de route et d'écriture.

Elle co-fonde **La Compagnie du i** en 2010 et en est seule directrice artistique depuis 2015. Elle invente son propre langage absurde, poétique et clownesque en montant ses créations au sein de la Cie du i. D'autres compagnies font appel à elle pour la direction d'acteur de leurs créations. L'Opéra d'Avignon lui commande la mise en scène d'un opéra pour enfants, *Bastien et Bastienne* de Mozart.

Elle est aussi danseuse pour des metteurs en scène tels que Roméo Castellucci, Frédéric Fisbach, Gaëlle Bourges et **actrice** avec divers réalisateurs tels qu'Olivier Assayas, Nicole Garcia, Christophe Honoré, Nicolas Vanier...

Veronika Soboljevski violoncelliste - contrebassiste

Violoncelliste et contrebassiste formée au Conservatoire Régional d'Avignon où elle obtiendra en 1999 son DEM (violoncelle musique de chambre et solfège) et son prix de contrebasse en 2006.

En 2004 elle rencontre Adrien Mondot qui au sein de la Cie Adrien M l'invite à composer et interpréter au violoncelle, la musique du spectacle *Convergence 1.0* (Lauréat Jeunes Talents Cirque 2004).

Ce spectacle en tournée à travers le monde pendant cinq ans, imprégnera fortement sa pratique, et la transversalité des Arts sera désormais au centre de sa recherche. Dès lors elle compose et interprète des musiques de scène pour le spectacle vivant:

L'Encens et le Goudron pour la Cie Le TIR et la lyre, des performances avec les Cies Les Arts et Mouvants, *L'Envers du décor*, le réseau Hors-Lits, *Métamorphose(s)* et *La Vie rêvée d'Alice* avec la Cie Les oreilles en éventail.

En 2017 elle rejoint la Cie Vita Nova en tant que musicienne, compositrice et interprète, et participe aux créations de *Sombre Rivière* (2017) et *Je m'appelle Ismaël* (2019), de l'auteur et metteur en scène Lazare.

Elle compose également pour l'image: une musique pour le film *L'étape du papillon* de Jérôme Huguenin-Virchaux, et en collaboration avec le compositeur Jean-Christophe Scottis, elle participe à la musique de courts-métrages de Monade Li: *Almaliza* et *The Selkie*.

Elle joue régulièrement au sein d'ensembles de musique classique (*Les Saltimbanques*, Opéra comique de Louis Ganne, m.e.s de Mireille Larroche, l'Opéra *Bastien et Bastienne* de Mozart, m.e.s de Mathilde Dromard à l'Opéra d'Avignon...

En 2019, elle rejoint Sara Giometti et son duo *Grandes Mother* (deux contrebasses, deux voix).



crédit photo Vincent Bidault

la compagnie du **i**

Relever les petits riens qui font la beauté des liens humains

Depuis ses débuts, la Compagnie du i a toujours eu a coeur de relever les petits riens qui font la beauté des liens humains. Fondée en 2010 en Avignon par Mathilde Dromard et Sophie Rossano, la Compagnie du i a d'abord constitué un champ d'exploration pour des **créations originales** aux formes diverses allant de la déambulation de rue à l'intimité de théâtres en passant par des formes chantées, des cabarets insolites... Au fil des différentes créations, elle a façonné une écriture intéressée par l'humain dans ce qu'il a d'**intime**, de **vulnérable**. Dans ce qu'il cache derrière le masque, qui fait sa maladresse, et **tout son charme**.

Théâtre et Clown

Faire preuve d'un grand sérieux dans l'usage de l'humour, plonger dans les profondeurs avec un certain recul : ces valeurs fondatrices du i sont rapidement enrichies par le clown. Sans nez rouge mais doté d'une **demesure intérieure**. Si la Compagnie du i aime faire appel à différents médiums, l'humour reste une constante. Parce qu'être en vie n'a rien d'évident, mais c'est si bon quand on peut rire de soi, de l'autre, avec tendresse. Le jeu théâtral, la poésie, le chant, la musique font aussi partie des disciplines par lesquelles Mathilde aime creuser les questions existentielles qui la taraudent. Elle cultive cette polyvalence et convoque des artistes aux compétences variées selon les projets. Ainsi elle poursuit son exploration sur **la condition, les relations humaines**.

Sobriété et amour du détail

La **ligne esthétique et scénographique** du i reste sobre car c'est ce qui se joue pour les êtres en scène qui lui importe: un plateau quasiment nu, quelques accessoires, des lumières et costumes précis, évocateurs, qui permettent de situer un contexte, un point de départ. Laisser ensuite **le champs libre à l'imaginaire** et à la **relation au spectateur**.

Transmission

A travers des **stages de découverte et de pratique du clown** et du théâtre, la transmission fait partie des activités ponctuelles mais importantes de la compagnie. En s'autorisant ce mouvement, Mathilde voit l'occasion de vivifier, faire fleurir sa pratique et son expérience singulière, d'accompagner des humains aux profils très variés sur leur chemin.

Au fil des créations, la Compagnie du i est soutenue par La Mairie d'Avignon, Le Conseil Départemental de Vaucluse et La Région PACA.

médiations artistiques

mémoire sensorielle

En créant ce spectacle, l'intention est de faire vibrer la corde sensible d'une **mémoire sensorielle transmise oralement**. Par le récit de celle, mi-réelle mi-fantasmée de ces deux dames, c'est l'héritage d'une lignée métissée, universelle qui est réveillée pour les spectateurs présents.

Les mots sont importants, les histoires qu'ils tissent, ce qu'ils font ressurgir de sentiment enfantin, de peur, de mystère, et de plaisir mêlés à côtoyer cette parole qui nous a été un jour offerte.

Les sons et sonorités y sont primordiaux, car bien souvent, au delà du sens du récit, la musique d'une langue, d'un instrument, une petite séquence musicale, sont encore plus puissants pour faire ressurgir en nous toutes une foule de souvenirs.

L'humour en est le liant, la marque de fabrique du i, parce que la vie réserve son lot de surprises et de douleurs mais c'est si bon de rire de soi, de l'autre, avec bienveillance ou cruauté complice.

transmission

En parallèle de l'expérience sensible que proposera le spectacle et de la réflexion à laquelle elle invite, nous aimerions proposer des espaces privilégiés de partage, sous forme de médiations artistiques.

Une première forme s'adressera à des publics scolaires, collèges et lycées : un temps de travail de quelques heures (réparties sur un ou deux jours) avec un groupe d'élèves permettrait à Mathilde de les inviter à explorer eux aussi ce qu'ils ont hérité de leur mère, de leurs grand-mères : un surnom, une faussette, un talent pour la cuisine, le bricolage, de la tendresse, un eczéma récalcitrant, un goût pour les bonnes blagues ou une exigence à toute épreuve... Au moins une chose dont ils sont fiers et une qui leur pèse.

La (ou les) séances comprendraient un petit temps d'écriture de courts textes pour en témoigner. Et nous aimerions qu'elles donnent lieu à une restitution devant un public, au sein de leur établissement scolaire ou du théâtre qui nous accueillera, accompagnée par le violoncelle de Veronika.

Une deuxième forme, sur le même principe, s'adresserait à des femmes immigrées ou des femmes en réinsertion sociale pour contacter des racines, mêmes si éparses ou incomplètes, et valoriser une parole souvent inaudible.

Des stages de pratique et d'approfondissement du clown destinés aux adultes pourront également être proposés autour du spectacle. Pour l'avoir déjà pratiqué dans ce cadre là, ils sont souvent l'occasion de réflexion plus profonde puisque directement en lien avec un geste artistique auquel les participants ont assisté.

La Compagnie du i



Mathilde Dromard

(+33)6 62 53 93 42

17 ter impasse de la Pignotte / 84000 Avignon
compagniedui@gmail.com / www.lacompagniedui.com
Siret 53278663900023 / APE 9001Z / Licence 2-1055153